

« Cet ouvrage dans lequel je me suis efforcée de structurer les apports les plus sûrs de la recherche en éducation pour les mettre au service des enseignants présents et futurs » écrit Viviane De Landsheere. Oui, ce livre réalise à merveille ce vœu et cette volonté.

Francine BEST
Inspecteur général, Paris

III. Trois ouvrages sur l'apprentissage

BERBAUM, Jean. – *Développer la capacité d'apprendre*. Paris : ESF Éditeur, 1991.

BERBAUM, Jean. – *Pour mieux apprendre*. Paris : ESF Éditeur, 1992.

DEVELAY, Michel. – *De l'apprentissage à l'enseignement*. Paris : ESF Éditeur, 1992.

Voici trois livres récents ayant pour thème l'apprentissage publiés chez le même éditeur et dans la même collection « Pédagogies » dirigée par P. Meirieu. La quasi simultanéité de leur publication peut paraître surprenante, surtout que le thème de l'apprentissage ne passionnait pas – jusqu'à récemment – les éditeurs. Mais ce tir groupé montre un renouveau pour une réflexion sur l'acte d'apprendre, renouveau sans doute dû aux recherches en psychologie cognitive et aux travaux des didacticiens des différentes disciplines. La parution de ces ouvrages dans une collection dédiée aux « Pédagogies » amène à se poser la question de leur lien avec la pédagogie. Si on entend pédagogie au sens traditionnel que lui donne Mialaret : « *réflexion sur les finalités de l'éducation et [...] analyse objective de ses conditions d'existence et de fonctionnement* » (1), ces ouvrages ne sont pas des ouvrages de pédagogie. Par contre si on retient ce que dit Meirieu – qui, rappelons-le, est le directeur de la collection où sont publiés ces ouvrages – à propos de la pédagogie (2) : « *Au sein de la réflexion pédagogique, la didactique s'intéresse, plus particulièrement, à l'organisation des situations d'apprentissage* », on peut dire que ces trois livres ressortissent de la didactique, au sens que Meirieu donne à ce mot, sens qui n'est pas, loin de là, partagé par les didacticiens des disciplines. Du reste l'ouvrage de Develay aborde cette question sémantique, comme nous le verrons.

(1) Mialaret G., 1991. *Pédagogie générale*, p. 7. Paris : PUF.

(2) Meirieu P., 1990. *Apprendre ... oui, mais comment*, (5ème édition), pp. 187-188. Paris : ESF Éditeur.

La principale caractéristique de ces trois livres est qu'ils parlent d'apprentissages sans que des contenus disciplinaires soient précisés, même si cela est moins vrai pour le livre de Develay qui se rappelle de temps en temps qu'il a été didacticien de la biologie. Pour les deux livres de Berbaum, les titres sont suffisamment explicites pour indiquer que les apprentissages porteront sur l'acte d'apprendre lui-même : apprendre à apprendre, une sorte de méta-apprentissage.

1. Apprendre à apprendre : *Développer la capacité d'apprendre et Pour mieux apprendre* de Jean Berbaum.

Derrière cette expression à la mode employée par Berbaum lui-même se trouvent résumés les deux ouvrages qu'il publie. Ce sont deux livres aux publics visés différents : *Développer la capacité d'apprendre* est avant tout destiné aux formateurs et enseignants, tandis que *Pour mieux apprendre* est écrit « pour [les] élèves de lycées, étudiants, adultes » comme l'indique le sous-titre de ce livre. Mais au-delà des publics différents, Berbaum propose dans les deux ouvrages le même « Programme d'Aide au Développement de la Capacité d'Apprentissage » dont il forge l'acronyme PADÉCA.

Développer la capacité d'apprendre est composé de trois parties :

- la première est une approche théorique de l'acte d'apprendre ;
- la seconde engage dans la pratique du développement de la capacité d'apprendre ;
- la troisième consiste en une série de fiches pratiques destinées à développer cette capacité.

Dans la première partie, Berbaum définit ce qu'est apprendre. Il insiste avec juste raison qu'au point de départ un apprentissage répond à un besoin, à un désir de l'individu et qu'il y a apprentissage « à partir du moment où il y a intention (3) d'acquérir », autrement dit si l'individu a intériorisé son projet d'apprentissage. La méthode PADÉCA vise à développer cette intériorisation, depuis la définition de l'objectif d'apprentissage à atteindre jusqu'à sa réalisation concrète. Elle se veut indépendante de tout contenu, de ce sur quoi porte l'apprentissage.

La partie théorique fait appel explicitement à la psychologie cognitive lorsque l'auteur précise que les différentes phases de l'apprentissage sont liées au traitement de l'information (sa saisie, son élaboration et sa mémorisation-expression) ou lorsqu'il parle de construction d'une représentation mentale de la situation d'apprentissage. Mais à côté de

(3) Souligné par nous.

cette base théorique solide, on trouve des références qui, d'un point de vue psychologique, sont plus discutables tels les profils pédagogiques de De La Garanderie, la sophrologie ou encore la suggestopédie. Du reste la maigre bibliographie citée (14 livres) reflète cet éclectisme théorique.

Le développement de la capacité à apprendre passe en fait, comme le déclare l'auteur, par la prise de conscience de l'individu de ses propres processus d'apprentissage. D'un point de vue cognitif, c'est la métacognition qui est sollicitée par le PADÉCA. Or de façon surprenante, les travaux sur la métacognition (par exemple ceux de Flavell, Brown, ...) (4) sont absents des références citées par Berbaum qui préfère, de façon souvent implicite, se référer à une psychologie de l'introspection tant décriée par les psychologues expérimentalistes.

Toutefois la force de ce livre, ainsi que de *Pour mieux apprendre*, est de donner des conseils pratiques sous la forme d'exercices pour travailler l'aspect métacognitif de la capacité d'apprentissage. Dans *Développer la capacité d'apprendre*, les fiches de travail sont au nombre de 25 :

- dix fiches dites « préalables » sur les attitudes que l'apprenant doit avoir face à lui-même et aux autres quant à l'apprentissage (son objet et le projet à développer) ;
- quatre fiches sur les « projets » de l'apprenant ;
- neuf fiches de techniques d'apprentissage comme l'emploi de l'évocation, la mémorisation ;
- et deux fiches d'introduction et de conclusion du programme.

Le PADÉCA peut être pratiqué de façon relativement souple. L'auteur signale différentes modalités d'exploitation : une séance hebdomadaire sur une année scolaire ou des séquences plus courtes d'une vingtaine de minutes introduites plusieurs fois dans les cours. Si dans *Développer la capacité d'apprendre*, le PADÉCA était enseigné avec l'aide d'enseignants ou de formateurs, dans *Pour mieux apprendre* le programme est développé dans une perspective d'auto-formation. Quinze thèmes sont retenus qui correspondent à peu près au contenu des fiches de travail de *Développer la capacité d'apprendre*. À l'intérieur de chaque thème des exercices sont proposés. Toutefois les activités y sont beaucoup plus prescriptives et sont rédigées à l'impératif : « *Entraînez-vous à énoncer des comportements qui correspondent aux objectifs d'un apprentissage que vous poursuivez ou que vous voudrez faire* (5) ». Si les exercices visant à la prise de conscience, au contrôle métacognitif, sont certainement très utiles pour les élèves ou les étudiants habitués à

(4) Voir par exemple Weinert F.E. & Kluwe R.H. (Eds), 1987. *Metacognition, Motivation and understanding*. Hillsdale (N.J.) : Lawrence Erlbaum Associates.

(5) *Pour mieux apprendre*, extrait de l'exercice 6.1, p. 59.

des apprentissages scolaires principalement de type déclaratifs, accessoirement procéduraux, on ne peut que se poser des questions sur l'opportunité de donner des conseils d'hygiène de vie comme ceux proposés dans le Thème 11 et qui rappellent les pages Régime-Santé trouvées dans la presse : « *Une alimentation pas trop lourde mais riche en sels minéraux (crudités) vous permettra de maintenir plus longtemps votre attention. [...] Pensez à boire de l'eau, une bonne eau pure. Vous verrez combien, presque instantanément, vous vous sentirez à nouveau mieux* (6) ». Ce n'est plus le PADÉCA, mais le régime minceur !

Au-delà de ces conseils discutables, les deux livres de Berbaum sont intéressants car ils renouvellent l'approche de ce que l'on pourrait appeler l'éducabilité cognitive. À la différence du PEI de Feuerstein, des ARL d'Higélé ou d'autres méthodes qui visent des publics en échec scolaire, le PADÉCA s'adresse à des publics avant tout scolaires ou étudiants. On aurait aimé trouver dans ces ouvrages une évaluation du PADÉCA pour juger de son efficacité et savoir comment les performances des élèves ou des étudiants s'étaient trouvées améliorées. Mais sans doute cela aurait changé la nature et l'objectif de ces ouvrages qui restent avant tout des livres de conseils méthodologiques.

2. Le, la, les didactique(s) : *De l'apprentissage à l'enseignement* de Michel Develay.

Le livre de Develay *De l'apprentissage à l'enseignement* est fort différent de ceux de Berbaum car il ne se pose pas la même question. Le sous-titre est parfaitement explicite : il s'agit d'un livre *Pour une épistémologie scolaire* dont l'objectif est d'éclairer « *les procédures d'apprentissage des élèves en [s']appuyant sur les apports de la didactique, et au-delà de l'épistémologie des savoirs, de la psychologie cognitive et relationnelle et de la pédagogie* (7) ». Le plan du livre suit une approche classique chez les didacticiens des disciplines : partir des savoirs savants, pour analyser ensuite les savoirs à enseigner dans le cadre d'une discipline donnée et finalement pour aboutir aux savoirs « dans la tête » de l'élève, autrement dit aux apprentissages et à leur gestion. Develay rappelle avec juste raison que le concept de transposition didactique de Chevallard est insuffisant pour décrire la didactisation des savoirs et qu'il est nécessaire à la suite de Martinand de tenir compte des pratiques sociales de référence. Mais l'originalité de son approche pour définir les contenus à enseigner consiste à introduire une réflexion sur

(6) *Pour mieux apprendre*, p. 81.

(7) *De l'apprentissage à l'enseignement*, p. 12.

les valeurs ou, comme il l'écrit, un travail d'axiologisation. Cette réflexion axiologique est en général négligée par les didacticiens des disciplines.

Par contre les didacticiens, en particulier ceux des sciences, se trouveront d'accord sur les concepts-clés que recense Develay : représentations (ou conceptions comme certains les appellent), contrat didactique, transposition didactique. Là où sans doute le consensus entre didacticiens n'existera plus, c'est sur l'articulation entre *la didactique*, *les didactiques* et *le didactique*, les trois articles étant utilisés et discutés par l'auteur. Si les didactiques sont intimement liées aux savoirs disciplinaires, pour Develay *la didactique* est « une science nouvelle » qui a pour ambition d'être « science de la connaissance, [...] science de la décision [et] science de l'action (8) ». Cette science serait multiréférentielle en se référant à l'épistémologie et à la psychologie tant cognitive que relationnelle. Elle est actuellement capable de produire des concepts comme nous l'avons déjà indiqué. Mais Develay trouve que *la didactique* est insuffisante pour expliquer les apprentissages scolaires car la question des finalités est absente de son champ de réflexion, c'est pour cela qu'il souhaite l'émergence *du didactique* : *le didactique* étant *la didactique* éclairée par l'éthique, c'est-à-dire par la question du sens et des finalités. Dans ce schéma, le domaine de la pédagogie est celui de la relation enseignant-apprenant. Par contre « l'ingénierie pédagogique » qui définit des propositions d'action est au service *du didactique*.

Develay, dans son livre, a essayé de démêler les relations complexes qu'entretiennent *le, la, les didactique(s)* et la pédagogie en apportant des éléments au débat. Les questions qu'il pose sont des questions de fond : la place respective des didactiques et de la pédagogie dans le champ des Sciences de l'Éducation. Autrement dit ce livre contribue à la discussion des questions épistémologiques au sein des Sciences de l'Éducation, ce qui devrait intéresser les chercheurs dans ce champ. Mais il va bien au-delà car dans les deux derniers chapitres, Develay aborde la question des apprentissages scolaires et souhaite développer une « théorie empirique du didactique ».

Le quatrième chapitre est un bon résumé de ce que devrait savoir tout(e) étudiant(e) en Sciences de l'Éducation sur les références théoriques relatives à la psychologie des apprentissages (behaviorisme, psychologie génétique, socio-constructivisme avec Vygotski et l'école genevoise du conflit socio-cognitif, ...). Develay discute la question fondamentale, quand on parle apprentissage, du transfert d'un contexte à l'autre en rappelant que celui-ci est difficile, même pour des problèmes

(8) *De l'apprentissage à l'enseignement*, p. 67.

isomorphes et qu'il est « *facilité par les activités métacognitives* (9) ». Sur ce point, en donnant un exemple ponctuel de fiche destiné à des élèves de 5^e (10), il retrouve certaines idées discutées par Berbaum dans ses deux ouvrages.

De l'apprentissage à l'enseignement est un livre qui devrait s'adresser à un large public intéressé par les questions d'apprentissage, depuis les didacticiens et les chercheurs en Sciences de l'Éducation jusqu'aux enseignants. Tous trouveront de quoi alimenter leur réflexion. Mais ce livre peut aussi servir de référence aux étudiants en Sciences de l'Éducation ou à ceux qui sont en IUFM : de nombreuses références bibliographiques permettent d'aller au-delà du texte. Si la lecture du texte est aisée, on ne peut pas en dire autant des nombreux schémas qui sont censés l'illustrer. Certains schémas sont si complexes que c'est la lecture du texte qui permet de les interpréter, alors que d'habitude les schémas ou les diagrammes servent à mieux comprendre le texte et à en faciliter la lecture. On sent que l'auteur sait manipuler les logiciens graphiques, jonglant avec les ovales, les flèches et autres encadrés !

La lecture des trois ouvrages discutés ici montre qu'il existe un renouveau dans l'approche des apprentissages. Nous n'avons pas encore de théorie unifiante de l'acte d'apprendre – mais existera-t-elle jamais ? – Cependant le livre de Develay montre qu'il est possible à la lumière des didactiques et de la psychologie (cognitive et relationnelle) de repenser les apprentissages. Les livres de Berbaum permettent à chacun de développer sa capacité d'apprentissage par des exercices appropriés, même si parfois ils pêchent par un trop grand optimisme sur le développement de cette capacité. En fait ces trois livres soulignent l'importance des activités métacognitives qui aident à l'apprentissage, activités qui, en général, ne sont ni valorisées, ni développées par l'institution scolaire. Est-ce qu'au-delà des savoirs constitués que transmet l'École, il n'y aurait pas place pour un enseignement qui viserait explicitement la métacognition et les métaconnaissances ? Sans doute avant qu'un tel enseignement voie le jour, des recherches et des expérimentations seraient nécessaires qui, d'après nous, devraient partir des connaissances disciplinaires pour aller vers de réelles métaconnaissances transdisciplinaires.

Michel CAILLOT

Professeur de Sciences de l'Éducation
Université de Picardie Jules Verne, Amiens

(9) *De l'apprentissage à l'enseignement*, p. 134.

(10) *De l'apprentissage à l'enseignement*, p. 139.